

vous créez alors un déplacement anormal de la population des campagnes en faveur des villes. Je n'ai aucune objection quelconque à voir nos villes et nos villages atteindre toutes les proportions que peut leur donner un accroissement naturel ; mais je n'approuve pas ce déplacement anormal. Je ne crois pas que nous devions stimuler un mouvement qui est déjà trop étendu. J'ai vu des centaines de personnes qui fussent devenues des cultivateurs heureux, oublier les occupations rustiques pour se lancer dans des carrières commerciales pour lesquelles elles n'étaient guères douées. Il n'y a pas de doute que cela est une des causes, bien que faible il est vrai, du malaise actuel. Nombre de gens ont abandonné leurs occupations à la campagne pour devenir de petits boutiquiers dans différentes branches, et par leur concurrence ajouter à la gêne qui existe à l'heure qu'il est. Si les honorables députés veulent consulter les derniers rapports du recensement des différentes provinces, et surtout d'Ontario et de Québec, ils verront que mes appréhensions à ce sujet ne sont pas tout-à-fait sans fondement. Bien qu'il soit avéré que de 1861 à 1871 la population d'Ontario a considérablement augmenté, il n'en est pas moins vrai qu'au moins 50 de nos 88 collèges électoraux, c'est-à-dire ceux de la campagne, ont à peine augmenté quelque peu. L'examen du recensement montrera que les endroits où il y a eu grande augmentation, ne sont pas les townships, mais les villages et les villes. Dans le Bas-Canada, l'on sait qu'il n'y a presque pas eu d'augmentation en dehors des cités de Québec et de Montréal. Si quelques honorables députés sont disposés à dire que la raison pour laquelle notre population délaisse les districts ruraux est qu'il n'y a plus de place pour elle, que nos fécondes campagnes sont entièrement occupées et cultivées, je dois respectueusement différer d'opinion avec eux. Je dis que les districts ruraux sont loin d'être encombrés ; qu'ils y trouveraient largement leur profit ceux qui iraient porter leurs capitaux et leurs labeurs à nos campagnes pour les cultiver mieux qu'elles ne le sont à présent. Je recommande cette idée, non-seulement à quelques-uns de mes honorables amis, mais à la population qu'ils représen-